

## Espagne

### Vague de grèves politiques contre Franco

Des informations commencent à arriver par des voies privées sur ce qui s'est passé aux Asturies et sur ce qui se passe maintenant en Catalogne et au Pays Basque, et qui menace d'atteindre d'autres régions espagnoles.

On peut calculer, grosso modo, que quelques 100 000 ouvriers sont en grève entre Barcelone, Valence, Saint-Sébastien et d'autres villes industrielles du Guipuzcoa et de la Catalogne.

Malgré les affirmations de la direction générale de la sécurité de Madrid, attribuant, comme d'habitude, ces grèves à l'action d'agitateurs « communistes » arrivés de l'extérieur, ce qui se dégage de cette action des ouvriers espagnols, c'est justement son caractère spontané, marqué surtout par la large participation des jeunes et des femmes dans le mouvement politique revendicatif.

Toutes les lettres et rapports reçus par nos camarades espagnols en exil soulignent ce caractère des grèves. « *Un modèle d'organisation et de discipline qui nous rappelait les meilleurs souvenirs du passé* », écrit un ouvrier asturien.

La répression franquiste a été brutale aux Asturies. Plus de 500 mineurs asturiens, parmi les plus jeunes, ont été envoyés précipitamment dans les garnisons du Sahara espagnol. On sait que, en Espagne, les mineurs avaient été jusqu'ici exemptés du service militaire. Que cette mesure ait été prise indique justement que les jeunes, non seulement ont participé aux grèves, mais en ont été l'avant-garde combattive. Un autre fait digne d'être souligné est la participation positive des femmes et des fiancées des ouvriers à ces grèves. Malgré la réaction cléricale, la femme espagnole a beaucoup évolué depuis vingt ans et elle s'engage maintenant dans la lutte avec le courage et la ténacité propres à son sexe et à sa conscience de classe. « *La police — dit la même lettre — était affolée de cette participation des femmes.* »

Il faut souligner aussi le fait fondamental de la solidarité immédiate des Catalans et des Basques avec leurs camarades des Asturies. En effet, la nouvelle des grèves des Asturies ne fut connue à Barcelone que par le communiqué du gouvernement qui annonçait la fin de la grève et le commencement de la répression. Cela suffit néanmoins à mettre en branle le prolétariat catalan, avec ses vieilles traditions révolutionnaires, et la grève en Catalogne a un caractère de solidarité, un caractère purement politique, que les ouvriers ont voulu souligner en s'abstenant de faire des revendications de salaires, comme le notait, non sans surprise, un communiqué du patronat du textile catalan. Parmi les usines en grève, mise à part la vieille « *Maquinista terrestre y marítima* » on compte plusieurs usines créées bien après la guerre, où le prolétariat appartient à la nouvelle génération dans sa presque totalité. Ainsi, dans l'industrie de l'automobile encore jeune en Espagne (elle date dans sa formule de montage à la chaîne de 1954). Simca SEAT et les camions ENESA furent les premiers parmi les grévistes, suivis immédiatement par Hispano-Olivetti, par la « *Maquinista* » et ensuite par les grandes usines de tissus de la région de Sabadell et Tarrasa.

Comment les ouvriers espagnols ont-ils résolu le problème des communications et des contacts entre eux, du Pays Basque à la Catalogne, de la Catalogne aux Asturies et des Asturies aux fonderies de Sagonte (Valence) ? Comment ont-ils pu surmonter et vaincre l'étroite surveillance des flics franquistes ? Sans partis, sans syndicats, rien qu'avec la nouvelle volonté des jeunes ouvriers espagnols, avec les conseils et la présence, souvent muette, à l'arrière-plan, d'anciens militants révolutionnaires. La classe ouvrière espagnole a compris que l'ennemi n'était que l'ennemi de classe, parfaitement représenté par le

général usurpateur Franco, ce détrit d'église, qui s'empara du pouvoir avec l'aide d'Hitler et de Mussolini et la connivence des bourgeoisies occidentales et de la criminelle politique de Staline.

L'Espagne vit en ce moment son réveil. La censure franquiste ne peut plus cacher la vérité. Il s'est réalisé une solidarité antifranquiste entre étudiants et ouvriers et, pour le plus grand malheur du franquisme, ce sont les ouvriers qui reprennent — et ceci est fort logique — l'avant-garde du mouvement. Au moment où les forces de la petite-bourgeoisie commençaient à se perdre dans des élucubrations semi-monarchistes, la classe ouvrière espagnole prend les commandes de l'anti-franquisme, et signale avec précision le terrain sur lequel doit se dérouler le combat.

La lutte du prolétariat espagnol a besoin de la solidarité active des ouvriers du monde entier. Maintenant, plus que jamais, le mot d'ordre de Marx et d'Engels « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! » doit être appliqué. À cette fin, plusieurs organisations de la gauche française et de l'émigration espagnole préparent un grand meeting d'union ouvrière qui aura lieu le vendredi 18 avril, à 20h30, aux Sociétés Savantes.

Au cours de cette réunion seront prises d'importantes décisions concernant des problèmes qui intéressent le prolétariat mondial. Le franquisme, les rampes de lancement, l'Algérie, les pactes défensifs, les organisations bellicistes internationales, ce ne sont que des manifestations diverses d'une même réalité qui affecte tous les ouvriers du monde.

Mais, tout particulièrement, c'est le sort de la classe ouvrière d'Europe qui peut se décider, comme en 36, en Espagne, car en s'attaquant à son valet immonde, les ouvriers espagnols s'attaquent directement à l'impérialisme capitaliste. D'ailleurs cette formule déjà classique chez les policiers franquistes de rejeter la responsabilité du moindre malaise sur les « agents du Politburo de Moscou » ne sert qu'à tranquilliser le département d'Etat de Washington qui, à tout prix, veut ignorer l'injustice profonde de la condition ouvrière espagnole, afin d'accorder impunément sa confiance et ses crédits au général Franco en échange des bases de bombardiers atomiques et des rampes de lancement dans les montagnes du système ibérique.

L'étudiant espagnol

#### Post-scriptum

La répression. Des camarades viennent d'arriver de Barcelone. La police franquiste a commencé une grande opération de nettoyage. Toutes les grandes usines sont touchées, particulièrement l'Hispano-Olivetti (1), où les grèves se déclenchèrent en premier lieu. Des mesures très sévères ont été prises à Seat et à Enasa-Pegaso, où les directeurs sont des généraux franquistes. Plus de 400 arrestations, la plupart des jeunes, et avec eux, les vieux militants du POUM, de la CNT, du PSUC que l'on arrête toujours en des moments pareils. Monjuich n'avait jamais été si plein !

Dans les Asturies, où la police a établi un véritable rideau de fer, la tension demeure aussi grande ; selon un témoin, les fusillades d'ouvriers ont commencé. Pour ceux qui connaissent la mentalité de la Garde civile, la nouvelle n'est pas surprenante.

Je me permets de souligner le caractère strictement politique de ces grèves catalanes et basques. Le fait qu'aucun ouvrier n'ait profité du vaste mouvement pour formuler des revendications de salaires en dit beaucoup sur l'état d'esprit de la classe ouvrière espagnole. Ils en veulent à Franco, et ils sont disposés à faire les plus grands sacrifices pour en finir avec la dictature. Il existe une volonté de combat. Dans ce sens, soulignons encore le caractère victorieux de cette action ouvrière. Elle s'est découverte à elle-même, jeune, combative, et avec des étonnantes possibilités d'organisation et

discipline. Elle a réussi à affoler flics et militaires, et cela pacifiquement, sans trop pousser en avant. Rien ne pourrait être plus encourageant pour le prolétariat espagnol que la solidarité lucide et courageuse du prolétariat du monde entier, et plus spécialement, pour des raisons politiques et historiques précises, du prolétariat français.

Mais au lieu de cet intérêt que le peuple espagnol mérite, nous venons d'expérimenter encore une nouvelle déception de la part de la presse française de gauche. Nous nous souvenons des journées hongroises. Toute la presse en était pleine. J'affirme que ce qui vient de se passer en Espagne est aussi important que ce qui se passait en Hongrie. Et que la conspiration du silence faite autour de ces événements par la presse française est incroyable. Quelques papiers en deuxième page dans « L'Humanité », un éditorial de Guyot. Des communiqués de presse anodins dans « Le Monde ». Silence absolu à « L'Express ». Un article absurde et niais de l'ineffable Elena de la Souchère, dans « France Observateur ». Ce silence contraste effectivement avec l'intérêt exprimé par les ouvriers français que nous avons contactés, et qui ne demandent qu'à être informés de ce qui se passe en Espagne.

1. Les ouvriers essayèrent la grève sur le tas, mais le gouverneur fit évacuer l'usine à coup de matraque et ordonna sa fermeture légale... d'autant plus illégale, que c'est une usine italienne. Le Directeur italien de l'usine, quand il s'aperçut du caractère politique de la grève (solidarité avec les mineurs des Asturies) courut à Madrid afin de faire annuler la fermeture décrétée par le gouverneur de Barcelone. Il connaissait bien mal les dirigeants franquistes !

*La Vérité* n° 496, 10 avril 1958